

Être pris en charge par un service hospitalier de psychiatrie confronte l'individu à plusieurs difficultés : celles inhérentes à la maladie à soigner et au rapport à soi, celles liées à la transmission de ses idées et de ses ressentis et celles liées aux stigmates sociaux véhiculés par ces troubles psychiques.

Si la cité est inquiétée par celles et ceux qui sortent de la norme, qui perturbent l'ordre établi, la famille et les proches de ces patient.e.s ne sont pas épargnés par leurs représentations négatives. Il leur est souvent difficile de comprendre la maladie qu'ils côtoient.

À travers ce projet d'expression photographique, nous souhaitons proposer de créer des ponts entre celles et ceux qui souffrent de maladies psychiatriques et entre celles et ceux qui les rencontrent. Ces ponts ont deux objectifs complémentaires : offrir un espace de parole et de représentation symbolique aux patient.e.s et créer une meilleure compréhension des limites, des forces et des différences vécues pour l'entourage. C'est la proposition d'un décalage, la possibilité d'une vision allégorique du rapport au monde que la maladie impose qui est faite.

Ce travail nécessite un temps d'échanges important afin qu'émergent des réponses photographiques à des situations vécues ou ressenties. Ces échanges auront lieu à l'intérieur du groupe et chaque participant.e pourra proposer des idées, qu'elles concernent sa situation ou celle d'autrui. De cette manière chacun.e pourra enrichir les travaux des autres. Il s'agit de co-construction d'œuvres où chacun a une place égale.

Ce dispositif verra naître des œuvres dont la complémentarité tentera d'éclairer ce qu'est le rapport à l'Autre et à soi lorsque l'on est atteint d'une affection psychiatrique.

Ce projet propose une modification de la vision que les patient.e.s ont d'eux et d'elles même : pour reprendre les mots de Michel Serres, nous souhaitons leur proposer de passer du « *compter sur* » au « *compter pour* ». Que ce soit par les travaux en groupe, par les nouvelles capacités d'expression ou par la transmission du projet sous forme d'exposition, les patient.e.s prendront la parole et *compteront pour* les autres.

Les rencontres avec le groupe se feront au centre hospitalier, chaque quinzaine, le jeudi matin.

Entre ces moments d'échange et de création, les participant.e.s seront enjoins à poursuivre leur réflexion par l'écrit ou par la photographie, avec un carnet ou un appareil photographique. En effet, ce projet prenant corps dans la vie quotidienne, il nous semble nécessaire qu'il s'y inscrive durablement.

Le groupe travaillant à ce projet sera constitué de cinq patients, de deux soignants et d'un photographe.

Les temps de création du jeudi matin seront également le lieu de découvertes de travaux artistiques liés à nos recherches et dans lesquels on pourra s'inspirer des idées ou des techniques pertinentes.